

Cacher un cœur si double, une âme si méchante !
 Et moi qui l'ai reçu gueusant et n'ayant rien !...
 C'en est fait, je renonce à tous les gens de bien :
 J'en aurai désormais une horreur effroyable, 1605
 Et m'en vais devenir pour eux pire qu'un diable.

CLÉANTE

Hé bien ! ne voilà pas de vos emportements !
 Vous ne gardez en rien les doux tempéraments ;
 Dans la droite raison jamais n'entre la vôtre,
 Et toujours d'un excès vous vous jetez dans l'autre. 1610
 Vous voyez votre erreur, et vous avez connu
 Que par un zèle feint vous étiez prévenu ;
 Mais, pour vous corriger, quelle raison demande
 Que vous alliez passer dans une erreur plus grande,
 Et qu'avecque le cœur d'un perfide vaurien 1615
 Vous confondiez les cœurs de tous les gens de bien ?
 Quoi ? parce qu'un fripon vous dupe avec audace
 Sous le pompeux éclat d'une austère grimace,
 Vous voulez que partout on soit fait comme lui,
 Et qu'aucun vrai dévot ne se trouve aujourd'hui ? 1620
 Laissez aux libertins ces sottises conséquences ;
 Démêlez la vertu d'avec ses apparences,
 Ne hasardez jamais votre estime trop tôt,
 Et soyez pour cela dans le milieu qu'il faut :
 Gardez-vous, s'il se peut, d'honorer l'imposture, 1625
 Mais au vrai zèle aussi n'allez pas faire injure ;
 Et, s'il vous faut tomber dans une extrémité,
 Péchez plutôt encor de cet autre côté.

SCÈNE II

DAMIS, ORGON, CLÉANTE

DAMIS

Quoi ? mon père, est-ce vrai qu'un coquin vous menace ?
 Qu'il n'est point de bienfait qu'en son âme il n'efface, 1630
 Et que son lâche orgueil, trop digne de courroux,
 Se fait de vos bontés des armes contre vous ?

ORGON

Oui, mon fils, et j'en sens des douleurs nonpareilles.

1607. *Ne voilà pas.* Nous dirions : *ne voilà-t-il pas...* — 1611. *Connu pour reconnu.* — 1621. *Libertins.* Cf. note du v. 314.